

Le genre littéraire comme outil conceptuel : le cas Harry Potter

Caroline De Launay

La nouvelle québécoise

Numéro 160, hiver 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/61627ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

De Launay, C. (2011). Le genre littéraire comme outil conceptuel : le cas Harry Potter. *Québec français*, (160), 58–59.

Le genre littéraire comme outil conceptuel : le cas Harry Potter

PAR CAROLINE DE LAUNAY*

Pour aider nos élèves à mieux lire, il convient de leur enseigner les caractéristiques du genre littéraire auquel appartient l'œuvre qu'ils ont entre les mains. À cette fin, la série des Harry Potter de J. K. Rowling se révèle aussi déroutante que pertinente, située au carrefour de plusieurs formes narratives. Malgré une analyse diversifiée¹, tenter de classer l'œuvre est ardu mais formateur. Pour mieux cerner la question, nous considérerons deux points : à quels genres littéraires la série des Harry Potter peut-elle être rattachée ? ; quels repères la théorie de J. R. R. Tolkien, père de la *fantasy*, nous donne-t-elle pour lire « Harry Potter » sous cet angle ? Ces réflexions nous permettront de dégager quelques pistes. La série des Harry Potter peut être rattachée à la littérature jeunesse, aux littératures de l'imagination et à la *fantasy*.

La littérature jeunesse

La première étiquette d'« Harry Potter », la littérature jeunesse, est plurielle en termes de genres². Plusieurs d'entre eux sont d'ailleurs illustrés dans le récit (encadré ci-dessous).

Les littératures de l'imagination

Or, l'engouement des adultes pour la série des Harry Potter incite à reconsidérer cette première étiquette³, à étendre le regard au domaine plus vaste des littératures de l'imagination. « Harry Potter » en rassemble plusieurs, présentées ci-dessous :

- Science fiction (H. G. Wells, *La Machine à explorer le temps* ; Isaac Asimov, *Les robots*) : technologie futuriste, anticipation. Dans « Harry Potter », on trouve une voiture volante, un pendentif permettant le voyage dans le temps... ;
- Fantastique (Alphonse Daudet, *L'homme à la cervelle d'or* ; Edgar Allan Poe, *Le portrait ovale*) : un événement étrange bouleverse la vie normale des personnages. Dans « Harry Potter », Harry découvre que les sorciers existent et qu'il en est un ;
- Épouvante (collection *Chair de poule* ; Stephen King, *Ça*) : récit d'horreur, inquiétant, sanglant. Dans « Harry Potter », Harry entend une voix prononcer des menaces de mort ; des êtres spectraux enlèvent l'âme de leurs victimes... ;
- Conte (*Jacques et le haricot magique* ; Charles Perrault, *Le chat botté*) :

merveilleux, créatures et objets magiques. Dans *Harry Potter*, Harry mange une plante qui lui permet de respirer sous l'eau comme un poisson ;

- Mythe / légende (Homère, *L'Odyssée* ; la légende arthurienne ; les mythes scandinaves) : exploits héroïques, créatures fabuleuses. Dans « Harry Potter », Harry doit voler un œuf en or gardé par un dragon ; il y a des sirènes, des centaures...

La fantasy

Certes, à l'intérieur même des littératures de l'imagination, les frontières sont floues : l'épouvante s'apparente au fantastique, le conte au mythe. Ce qui nous amène à notre troisième catégorie, la *fantasy*. En effet, la série de J. K. Rowling en présente des caractéristiques typiques⁴ : un héros combat un méchant désireux de faire régner le mal sur le monde (tableau 1). Or, dire cela ouvre encore la porte à d'autres genres tels que le mythe. Alors, comment trancher ? Selon J.R.R. Tolkien, la *fantasy* repose sur un élément clé : le monde imaginaire⁵. Sa théorie permet de mieux comprendre en quoi les romans mettant en vedette le héros Harry Potter peuvent être classés dans ce genre.

Sous l'œil de Tolkien

Tolkien qualifie le monde imaginaire de *fantasy* d'« auto-cohérent » (nous traduisons) : apparemment invraisemblables, les éléments du récit sont justifiés par les lois du monde imaginaire. Si nous comparons « Harry Potter » (H.P.) et *Le seigneur des anneaux* (S.A.) sous cet angle, nous constatons que les deux récits montrent deux versions de la terre : alors que celle de Tolkien abrite nains et elfes vivant à une époque non avérée, sur la terre de Rowling des sorciers habitent parmi des humains comme nous, dans un improbable aujourd'hui. Ces textes illustrent parfaitement le propos de Tolkien : la terre du milieu n'est pas notre monde, mais un monde où les hobbits existent. Parallèlement, la magie a une influence effective sur le monde où évolue Harry, incluant la partie

GENRE : CADRE, THÈME

Histoire d'école : école, pensionnat, relation enseignant-élève

- Kate McMullan, *L'école des massacreurs de dragons*
- Megan McDonald et Peter H. Reynolds, *Judy Moody*

Roman de formation : évolution sociale et personnelle

- Philip Pullman, *À la croisée des mondes*
- Fuyumi Ono, *Les douze royaumes*

Policier : énigme, crime à élucider

- Arthur Conan Doyle, *Les aventures de Sherlock Holmes*
- Enid Blyton, *Le Club des cinq*



1 Harry comparé à Voldemort

Critères	Harry	Voldemort
Enfance	Orphelin	Orphelin
Physique distinctif	Cicatrice en forme d'éclair	Visage de serpent ; yeux rouges
Caractère	Brave, humble, persévérant, généreux	Ambitieux, hautain, élitiste, cruel

2 Règles d'auto-cohérence : exemples d'autres textes / genres

Points	Œuvres	Explication / exemple
1	Jules Verne, <i>Voyage au centre de la terre</i> (science-fiction)	La mer de Lidenbrock est située à 350 lieues au sud-est de l'Islande, sous l'Écosse.
2	Guy de Maupassant, <i>Le horla</i> (fantastique)	Le doute est maintenu sur l'existence de l'être surnaturel.
3	Uderzo et Goscinny, <i>Les aventures d'Astérix et Obélix</i> (aventure historique)	Noms de lieux, de personnages réels : Jules César ; Lucerne.
4	Lewis Carroll, <i>Alice au pays des merveilles</i> (conte)	Nie l'existence du monde par la révélation finale du rêve : Alice se réveille au même endroit qu'avant d'avoir vu le lapin.

Moldue : les objets bougent, parlent et les sorciers se transforment en animaux. À ce titre, « Harry Potter » est bien un représentant du genre *fantasy*.

Les quatre points suivants montrent en quoi consiste cette auto-cohérence et comment elle est dépeinte dans les œuvres :

- La géographie comporte un certain flou⁶ : la position des lieux ou leurs limites ne sont pas connues ou pas mentionnées :
 - H.P. : Poudlard est située au nord de l'Angleterre, sans autre précision.
 - S.A. : l'île sacrée des elfes est à l'ouest du continent, quelque part en mer ;
- Le surnaturel est normal : l'extraordinaire fait partie du quotidien des personnages ; les créatures fabuleuses forment la faune / flore / population du monde ;
 - H.P. : les gens sur les photos bougent ; des gnomes vivent dans les jardins des sorciers.
 - S.A. : l'« Ent » est un arbre parlant.
- Le texte a son propre système de langage : les mots renvoient à des référents intelligibles dans le texte uniquement. Il peut s'agir de toponymes fictifs, objets particuliers, événements de l'Histoire du monde :
 - H.P. : « Beaux bâtons » est le nom d'une école de magie située en France ; le « choixpeau » désigne un objet qui

n'existe qu'à Poudlard ; le magasin de baguettes Ollivander a été fondé en 382 avant J. C. ;

– S.A. : la Comté est le lieu où vivent les hobbits ; le « myhril » est un métal léger et résistant.

- La vraisemblance du monde imaginaire s'exprime par l'absence de distance entre le texte et son contenu : sa « réalité » n'est pas remise en question par le récit. Ce critère est absolu, car il permet au lecteur implicite d'émerger⁷, auquel le lecteur réel se confond dans l'acte de lecture. Ce point comprend les précédents.

Avec la série des Harry Potter, J. K. Rowling a donc prouvé combien la *fantasy* est polyvalente, tout en reposant sur un socle inébranlable, l'ailleurs imaginaire. L'enseignant tient là une clé pour un enseignement aussi approfondi que varié. Car, enfin, le monde imaginaire est un élément qui rassemble et transcende toutes les formes narratives présentes dans le récit. Ainsi, « Harry Potter » éclaire la notion même de genre, non pas en tant que catégorie exclusive, mais en tant qu'outil pour comprendre le récit, en saisir la richesse et en voir la portée.

Pistes possibles

- Faire réfléchir l'élève sur ce qui attire son attention (thèmes, valeurs, émotions suscitées) ; faire associer aux genres.
- Faire découvrir d'autres genres (aventure, littérature de voyage, etc.) ; y rechercher la présence / les critères de l'imaginaire (tableau 2).
- Faire le portrait des personnages : sont-ils typiques d'un genre ? □

* Chercheuse indépendante Ph. D.

Notes et références

- 1 Lana A. Whited, *The Ivory tower and Harry Potter: perspectives on a literary phenomenon*, Missouri, University of Missouri Press, 2002.
- 2 Isabelle Nières-Chevrel, *Introduction à la littérature de jeunesse*. Paris, Didier Jeunesse, 2009.
- 3 Une édition existe, dont les couvertures sont destinées à la clientèle adulte.
- 4 Les spécialistes cherchent encore le meilleur moyen de définir la *fantasy* qui comprend tant de sous-genres (empruntant parfois à d'autres genres comme la science-fiction ou l'épouvante) qu'il devient difficile de tous les réunir dans une définition globale, qui distinguerait la *fantasy* de ses voisins. Ainsi, certains chercheurs sélectionnent des textes qu'ils jugent typiques, comme ceux de Tolkien, pour en tirer des critères dont ils vérifient la présence dans d'autres textes. D'autres, au contraire, considèrent le genre comme pluriel, sans frontières définitives. Il y a néanmoins consensus sur certains aspects du récit.
- 5 Voir l'essai *On fairy stories*, dans *Tree and Leaf*. London, HaperCollins, p. 2-81, 2001. Voir aussi Anne Besson. *La fantasy*, Paris, Klincksieck, 2007.
- 6 Pierre Jourde, *Géographies imaginaires de quelques inventeurs de mondes au XX^e siècle : Gracq, Borges, Michaux, Tolkien*. Paris, José Corti, 1991.
- 7 Wolfgang Iser, *L'acte de lecture: théorie de l'effet esthétique*. Bruxelles, Belgique, Mardaga, 1985.